

09/05/20

Volume XVIII – Lettre 28

15 Iyar 5780



Hil'hoth Chabbath par le Rav Dovid Ostroff,

sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, *chlita*

Une des conditions pour reposer ('hazara) une marmite sur le feu, pour les ashkénazim, est que cette marmite reste tenue en main. Or, on ne doit pas se servir de la nourriture d'une marmite qui est sur le feu; ¹ n'étant pas magicien, comment dois-je faire?

S'il y a 2 personnes, une peut tenir la marmite pendant que l'autre sort la nourriture. Si vous êtes seul, vous pouvez appuyer la marmite sur le plan de travail tout en la tenant d'une main, sortir la nourriture et la reposer sur la plaque.²

Si le feu ou la plaque s'éteint, est-il permis de porter sa marmite sur la plaque du voisin? (ce cas ne concerne évidemment qu'un endroit où il est permis de porter)

Oui c'est permis. Comme vous n'avez à aucun moment eu l'intention d'enlever la nourriture du feu, on considère que vous avez gardé la marmite en main avec l'intention de la remettre sur le feu (voir les autres conditions nécessaires pour la 'hazara dans une Lettre précédente).

Si la dafina (ou le cholent) brûle, que peut-on faire pour le sauver ?

Option 1: Enlever la *dafina* (ou le *cholent*) de la plaque ou placer une plaque de métal au-dessous de la marmite.³

Option 2: Pour les *sefardim*, il y a une discussion entre décisionnaires pour savoir si on peut verser de l'eau très chaude depuis la bouilloire (de *Chabbath*) dans la marmite qui est sur le feu.

Pour les *ashkénazim*, il est permis de verser de l'eau très chaude directement de la bouilloire vers la marmite de *cholent*. Selon Rav Chlomo Zalman Auerbach *zatsal*,⁵ il est aussi permis de verser de l'eau de la bouilloire dans une tasse et de la tasse dans le *cholent*. Toutefois, le *cholent* doit être sur un feu couvert ou une plaque de *Chabbath* pour qu'on puisse y ajouter de l'eau.

(1) Le 'Hazon Ich (37:15) cependant, permet de se servir de la nourriture d'une marmite sur le feu, en prenant garde de ne pas mélanger les ingrédients
(2) Le Rama, à ce sujet dit dans *siman* 253-2 "oda bayado" dans sa main (pas dans ses mains)

[3] *Siman* 253-3
[4] *Ohr Letsion* B, 17-8. *Ye'have Daath* 4-22
[5] *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 1 (Note 44 bas de la page).

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport תצוה

(XXIII:15)

וּסְפַרְתֶּם לָכֶם מִמַּחֲרַת הַשַּׁבָּת מִיּוֹם הַבֵּיאָאֵם אֶת עֹמֶר הַתְּנוּפָה: שִׁבְעַת שָׁבָתוֹת תְּמִימֹת תִּהְיֶינָה

Puis, vous compterez chacun, depuis le lendemain de la fête, depuis le jour où vous aurez offert le 'omer du balancement, sept semaines, qui doivent être entières;

Notre verset traite de la *mitsva* connue sous le nom de Sefirath HaOmer (compte du Omer). Durant cette période de 7 semaines, il nous est ordonné de compter, chaque jour, les jours et les semaines qui passent. Cette *mitsva* a une loi particulière, difficile à comprendre. Si quelqu'un oublie par accident de compter ne serait-ce qu'un seul jour de cette période, il ne pourra plus continuer à compter les jours suivants avec la bénédiction. Comme le décompte entier est considéré comme une seule grande *mitsva*, celui qui manque même un jour ne peut plus accomplir la *mitsva* cette année-là.

Ce concept semble être sans équivalent parmi les autres *mitsvoth*. Si quelqu'un a accidentellement mangé du 'hamets à Pessa'h, a oublié d'allumer sa menorah un soir de Hanouca ou a mangé en dehors de la Soucca pendant Soucoth, personne ne suggérerait qu'il soit ensuite exempté de l'observance de la *mitsva* pendant la durée de la fête. Pourquoi le compte du Omer est-il unique à cet égard ?

Le *Midrach* enseigne que Rabbi Akiva était un berger sans instruction et ignorant. A l'âge de 40 ans, il remarqua un rocher avec un trou, provoqué par les gouttes d'eau qui tombaient sur lui, l'une après l'autre. Il estima que si l'eau pouvait pénétrer une roche dure, la *Torah* (comparée à l'eau) pourrait certainement pénétrer la chair molle de son cœur. Il se motiva pour commencer à apprendre, en partant de zéro avec l'alphabet jusqu'à devenir le plus grand érudit de sa génération. Bien que cette histoire soit inspirante, quel message plus profond Rabbi Akiva a-t-il trouvé dans cette action de l'eau, qui lui donna confiance en la réussite de sa nouvelle entreprise?

Rav 'Haïm Chmoulevits explique que celui qui veut faire bouillir de l'eau, met une casserole sur le poêle pendant une minute jusqu'à ce qu'elle commence à bouillir. Que se passerait-il s'il la plaçait sur le feu pendant 30 secondes, la retirait de la flamme pendant cinq minutes, puis l'y replaçait pendant 30 secondes ? L'eau a pourtant passé une minute sur le feu, mais elle ne bouillira pas, car, ce n'est pas le temps passé sur le feu qui compte, mais la continuité. C'est la chaleur accumulée pendant 60 secondes ininterrompues qui permet à l'eau de bouillir.

De même, Rabbi Akiva était sceptique quant à son potentiel à étudier la *Torah* à son âge. S'il devait commencer depuis le début et ne pouvait couvrir qu'un petit terrain par jour, que pouvait-il vraiment accomplir ? C'est en voyant le trou dans la roche créé par l'eau, qu'il reconnut son erreur. Bien qu'une goutte d'eau n'ait à elle seule, aucun effet perceptible sur la roche, l'effet cumulatif de toutes les gouttes avait un effet important. Comprenant le pouvoir latent de la persévérance, Rabbi Akiva partit étudier quotidiennement jusqu'à devenir le leader de la génération. La période de 7 semaines du Omer est une période durant laquelle nous nous préparons à célébrer le don de la *Torah* à Chavouoth. En conséquence, Rav Eliezer Fireman suggère que la *Torah* nous oblige spécifiquement de compter l'Omer sans manquer un jour pour nous enseigner symboliquement l'importance de la continuité dans notre étude de la *Torah*. Rabbi Akiva nous enseigne que la clé n'est pas l'âge auquel nous commençons, mais plutôt la cohérence de notre étude. Si nous persévérons, le «trou» sera supérieur à la somme des gouttes!

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... (41) être pondéré dans son étude, (42) questionner et répondre, (43) écouter et ajouter [à ses propres connaissances],...

Cela nous mène à la qualité suivante de notre *michna* - «questionner et répondre». Cela signifie que les questions et les réponses de l'étudiant doivent être pertinentes pour le sujet traité (certaines versions de cette *michna* se lisent: «poser des questions sur un sujet donné et y répondre » ou: «répondre selon la loi juive»). L'érudit avancé, malgré sa plus grande sagesse, n'obscurcit pas un sujet avec des abstractions ou des digressions hors sujet et non pertinentes. Il s'en tient fidèlement au sujet, presque trop fidèlement, certainement plus que le jeune étudiant qui étale son savoir avec des comparaisons et des juxtapositions inappropriées. Ainsi, cette qualité prolonge la sérénité. Fait intéressant, plus nous en savons et plus nous avons mûri dans nos études, plus nous sommes en mesure de nous concentrer sur le sujet traité. Une fois que nous avons cette vue d'ensemble, tout s'intègre et se met en place et nous reconnaissons ce qui est pertinent pour un sujet et ce qui ne l'est pas. Par contre, l'étudiant plus jeune est souvent trop empressé pour se concentrer sur un seul sujet. Il voit toutes sortes de connexions et de subtilités désordonnées et est trop envahi par la stimulation intellectuelle pour se concentrer sur un seul sujet.

Certains prétendent même avoir été tellement enthousiasmés à l'idée d'étudier la Torah qu'ils se sont inscrits à 18 cours à la fois et étaient proches de l'effondrement cérébral (et cela leur plaisait). C'est un fait important (il ne s'agit pas de dire à quelqu'un de moins étudier la Torah), mais la vraie maturité vient quand l'étude est structurée et suit un plan progressif clair et ordonné.

Un non-juif érudit approcha un jour le Rav Menachem Mendel de Kotsk (le Kotzker Rebbé, 1787-1859) lui demandant, en quelque sorte facétieusement, quel était le secret de sa grande sagesse et fut surpris que le Rebbé lui ait donné une réponse sérieuse - et une bonne réponse aussi: "Quand j'étudie, je peux me concentrer sur un seul sujet pendant des jours."

Après avoir mûri et dépassé l'écrasante excitation initiale de l'étude de la Torah - lorsque nous en avons assez de vouloir tout savoir à la fois - nous reconnaissons que le véritable accomplissement vient d'une étude qui, en plus d'être copieuse, nous permette de distinguer ce qui est pertinent pour un sujet et ce qui ne l'est pas. À ce stade, non seulement les questions et les réponses de l'érudit sont correctes et pertinentes, mais tous les détails émergeant d'une telle étude se fondent dans une image globale impressionnante et unifiée.

Il y a une idée plus profonde derrière la maturité dans l'étude et nous avons, de plus une autre qualité à lui rattacher par la suite.

à suivre

Un mot sur la Téfila

par Rabbi A. Leib Scheinbaum (Pirkhé Chochanim)

מזמור שיר חנכת הבית לדוד : ארוממך יי כי דליתני ולא שמחת איבי לי

Un psaume - chant pour l'inauguration du Temple, par David. "Je t'exalterai, Hachem, car Tu m'as redressé et ne laisse plus mes ennemis se réjouir à mon sujet."

David Hamele'h n'a pas construit le בית המקדש. Lorsqu'il a entendu l'ordre de construire le בית המקדש, il a préparé les matériaux et les a transmis à son fils, Chlomo. Il a également préparé le chant qui sera récité lors de son inauguration. Le Maguid Tsedek explique que c'est précisément lors de cette consécration que tout le monde a appris que Hachem avait pardonné à David pour sa relation avec Batsheva. 'Hazzal (nos Sages) nous enseignent que les portes d'entrée du בית המקדש sont restées fermées et que même Chlomo Hamele'h ne put les ouvrir jusqu'à ce qu'il récite le *passouk* (verset) 132:10 des Tehillim: "Pour l'amour de David, Ton serviteur, ne détourne pas le visage de Ton Oint". C'est pour cette raison que David a inclus le *passouk* de יי ארוממך ("Je t'exalterai, Hachem, car Tu m'as redressé et ne laisse plus mes ennemis se réjouir à mon sujet.").

Alternativement, le Rav Sim'ha Zissel Broide, *chlita*, cite le *passouk* dans Samuel II (7:10), "J'établirai encore une place pour Mon Peuple, pour Israël: Je le planterai là et il habitera à sa place pour qu'il ne soit plus dérangé; les gens iniques ne l'affligeront plus comme autrefois.". David Hamele'h a créé le lieu, le מקום המקדש (Lieu Saint) en préparant les matériaux nécessaires à sa construction. Cet acte à lui seul a catalysé la certitude que nos ennemis n'auraient pas de pouvoir sur nous.

En effet, 'Hazzal dans le traité Bera'hoth (7b) du Talmud déduisent de ce *passouk* que si un homme est קבע מקום (a une place fixe) pour sa prière, ses ennemis succombent.

**A la mémoire de Chalma ATTAL (13 Iyar 5761)
de Raphaël Ben Sim'ha vé Its'hak BENHARROSH (11 Iyar 5755)
& de Gilbert Moché ben Raphaël vé Ra'hel BENHARROSH (25 Iyar)**

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l'**honneur** d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**